

Vers l'industrialisation de l'Afrique:

ÉGYPTE



Se concentrer sur des produits à haute marge, faits à partir du coton égyptien, pourrait faire redémarrer le secteur.

L'exportation des textiles égyptiens dans le monde

L'Égypte tire des revenus substantiels du secteur pétrolier et gazier et du canal de Suez mais aucun de ces secteurs n'est un gros fournisseur d'emplois. Par contre, le secteur textile fournit à la fois de l'emploi et des revenus d'exportation. Plus d'un million d'Égyptiens travaillent déjà dans ce secteur qui a un potentiel de croissance considérable.

Le pays est réputé depuis longtemps pour son coton mais une part trop importante de sa production annuelle est exportée à l'état brut pour être transformée ailleurs dans le monde. En dépit des difficultés politiques actuelles du pays, les graines de la croissance future peuvent être semées dès maintenant.

L'histoire récente de l'industrie textile égyptienne avant le printemps arabe a connu une croissance lente mais régulière. L'accord de Partenariat euro-méditerranéen de 2005 signé avec l'Union européenne accorde aux produits textiles égyptiens l'accès en franchise et sans quota au plus grand marché unique du monde. Dans les trois ans qui ont suivi l'entrée en vigueur de cet accord, la production de textiles représentait 9,5% des exportations du pays et 26,4% de sa production industrielle. Il s'est ensuivi une augmentation régulière des investissements annuels dans le secteur, qui sont passés de 89 millions de dollars en 1995 à 351 millions de dollars en 2007.

La plupart des usines de filature, de tissage et d'ourlage appartiennent à des entreprises publiques mais la part des entreprises du secteur privé augmente progressivement au fur et mesure que le niveau de l'impôt sur les sociétés se réduit. En effet, le pays produit

aujourd'hui une vaste gamme de coton brut, fils, tissus, vêtements et textiles prêts à l'emploi. Des marques internationales comme Gap, Guy Laroche, Pierre Cardin et Tommy Hilfinger fabriquent en Égypte sous licence.

Cependant, les incertitudes politiques qui ont suivies le printemps arabe ont durement affecté la confiance des investisseurs au moment où l'économie mondiale chancelait. Les exportations de textile ont chuté de 10% l'an dernier.

En outre, les faiblesses existantes de l'industrie ont été exposées. De nombreuses usines produisent des vêtements, comme des jeans, qui n'utilisent pas de coton fin égyptien. Dans le même temps, beaucoup d'Égyptiens portent des vêtements fabriqués à l'étranger à partir de coton égyptien. En outre, trop peu d'opérations de teinture et de conception sont effectuées dans le pays. Beaucoup tiennent la domination du secteur public pour responsable de l'insuffisance des investissements dans les nouvelles technologies et l'absence de méthodes de gestion.

Pourtant, la crise de confiance pourrait faciliter une restructuration du secteur et sa réussite à long terme. Le ralentissement a incité le gouvernement à annoncer une réduction à 5% du taux d'intérêt des prêts accordés aux producteurs de coton, bien en deçà du taux normal de 12% par an. Dans le même temps,

il a créé un fonds de 300 millions de livres égyptiennes destiné à aider les entreprises publiques de tissage et de filage à faire face au ralentissement économique. Une grande partie de ce fonds servira à encourager le secteur privé à reprendre les entreprises publiques déficitaires, à condition de préserver tous les emplois actuels.

La question est de savoir si le gouvernement vendra les filatures de coton. La proposition suscitait déjà la controverse avant le printemps arabe mais il reste à voir si le nouveau gouvernement imposera cette privatisation à un moment de grand bouleversement social.

La dépréciation de la livre égyptienne au cours des trois derniers mois a joué en faveur de l'industrie sur le marché intérieur et sur les marchés d'exportation ; elle a fait baisser le coût des exportations et renchérit celui des importations. Selon M. Tolba : "L'impact de la dévaluation n'est pas aussi positif qu'il aurait pu l'être car le problème est que nous n'avons pas développé notre industrialisation et que nous avons donc encore besoin d'importer beaucoup. Tous les tissus pour les vêtements que nous exportons proviennent de l'étranger. Même le fil de nos T-shirts provient de l'Asie du Sud"

Une plus grande intégration à l'économie mondiale grâce à la privatisation devrait aider les producteurs textiles égyptiens à tirer le meilleur parti des avantages indéniables du pays. Situé au carrefour de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe, l'Égypte est idéalement placée pour exporter des textiles dans le monde entier. Grâce aux investissements dans de nouvelles infrastructures routières et portuaires pour conteneurs, les fabricants peuvent exporter leurs vêtements plus rapidement et à un coût moindre que précédemment.

Par ailleurs, à une époque où le monde entier a accès à des vêtements bon marché, en particulier en provenance de Chine, le coton égyptien est de plus en plus attrayant en tant que tissu de qualité. Le pays aurait donc intérêt à se positionner sur le marché des vêtements de qualité plutôt que de chercher à concurrencer les producteurs à faible coût de Chine, du Bangladesh, de la Turquie et du Turkménistan.

Le Centre de développement des textiles du Ministère du commerce et de l'industrie propose déjà des mesures incitatives et de soutien aux producteurs du secteur des textiles techniques. Les entreprises du textile et de l'habillement emploient environ un demi-million de personnes, soit le quart environ de la main-d'œuvre industrielle : la culture du coton emploie le même nombre de personnes. Ce nouvel accent mis sur la qualité pourrait déboucher sur la création d'emplois supplémentaires dans un secteur qui est en mesure de se redresser après une période indubitablement difficile.

Plus d'1 million d'Égyptiens travaillent dans le secteur du textile.

